Entre théorie et réalité : plongée en plein Shanghai pour des étudiants HEC !

Impressions chinoises

Interview de Stefania Demartis

22 ans, en cours de Master en Gestion des Ressources Humaines
Bachelor HEC 2012
Nationalités : suisse et italienne

stefania.demartis@unil.ch

par Nadine Reichenthal

Nadine Reichenthal (NR) : Dans quelles conditions ce voyage a-t-il eu lieu ?
Stefania Demartis (SD) : Nous sommes partis en août 2012 pour 10 jours dans le cadre du cours du Professeur Marc Laperrouza « Doing Business in Emerging Markets ».
L'idée était de confronter la théorie avec la pratique en comparant les business models d'une même entreprise située en Suisse et celui de celle en Chine. Dans mon cas, il s'agissait de C&A.
Ce projet a deux objectifs principaux: le premier est de comparer le modèle d'affaires suisse de C&A avec le modèle d'affaires chinois et trouver les différences et/ou les similitudes. Le deuxième objectif est de comprendre comment ils sont entrés et ont développé leur activité sur ce marché émergent.
Parmi les aspects analysés, celui de l'adaptation ou de la réplication du modèle. Au lieu de créer des vêtements avec les mêmes dimensions que celles de l'Europe, ils les ont adaptées. Nous pouvons également prendre l'exemple de la cible : la cible de C&A en Chine sont les jeunes, les personnes qui prêtent attention à la mode. En d'autres termes, C&A a adapté son modèle d'affaires.

« C&A a adapté son modèle d'affaires »

NR : Lors de la visite des usines, qu'est-ce qui vous a marquée ?
SD : Principalement le travail à la chaîne, de grandes quantités d'ouvrières et d'ouvriers, auquel nous ne sommes pas habitués. L'usine fabrique pour différents clients (H&M, Zara, C&A). Nous n'avons rien vu des conditions de logement des employés.

NR : Qu'avez-vous ressenti du contact avec le pays ?
SD : Nous étions très loin de la Chine de carte postale ! J'imaginais des pavillons traditionnels ; au lieu de ça, je me suis retrouvée dans une ville telle que New York mais avec des affiches en chinois. Notons que Shanghai n'est pas la Chine et la Chine n'est pas Shanghai.
Notre planning était très serré. J'ai bien eu des contacts avec une étudiante, mais il était difficile d'imaginer sortir le soir, dans la mesure où elle me disait qu'elle ne sortait que rarement.

NR : Au retour en Suisse, quelles étaient vos impressions ?
SD : La nourriture est surprenante, la notion d'hygiène y est différente, on crache partout ! Le retour en Suisse était une sorte de soulagement, mais aussi la constatation de cette différence de vitesse qui est surprenante à Shanghai.

NR : Au niveau professionnel, retourneriez-vous en Chine ?
SD : J'aurais un peu d'appréhension, mais, si c'était le cas, ce serait pour une durée déterminée. Je ne me vois pas m'installer là-bas. Le milieu est différent, pas tout le monde l'apprécierait. Il faut beaucoup d'ouverture d'esprit, aimer la Chine et les défis !

NR : Pour la prochaine édition, quelles seraient vos propositions d'améliorations ?
SD : Avoir plus de temps pour découvrir le pays, pour parler avec les gens et ainsi nous préparer à cet autre monde !